

40

EXTRA MUROS

Rédacteur en chef : G.A. Tiberghien
Directeur artistique : P. Viverge
Directeur commercial : G. Niego
Censure : Père Caffin.

SOMMAIRE.

De l'Ecole :

Editorial
Lionel Hampton
Saint-Cyr contre Saint-Martin
Faites le point
Montserrat
Poèmes
12 hommes en colère
Et après
Ciné-club
Tiers monde
La musique à deux temps
Le fils de son père

Au-delà des murs :

A voir
Pollution
Prologue à une rubrique
Hambourg
Notre page publicitaire
Tribune libre
Poèmes
Sélection, élite : des termes qui sonnent faux
De la science politique
Voile

Mise en page : G.A.T.

Photos : Laboratoire Ermitage.

EDITORIAL

On a beau se masquer, changer de nom et d'identité, même si l'on finit par ne plus nous reconnaître, nous restons toujours aussi ennuyeux. Alors tout compte fait gardons notre nom "EDITORIAL" et restons définitivement "barbant".

Eh bien oui je vous répéterai qu'Extra Muros "veut être avant tout un moyen d'information, d'expression dans le collège tout entier, qu'il veut lui redonner sa vitalité grâce à une ouverture sur le monde extérieur" (N. Beau - Editorial N° 1).

Qu'Extra Muros permet aux élèves de Saint-Martin de dialoguer avec leurs maîtres, que ce soit au moyen ou à propos du journal, qu'il voudrait servir de trait d'union entre les maisons de l'Ecole, que l'indifférence ou l'hostilité est une affaire personnelle, mais que de l'intérêt de chacun dépend la raison d'être d'Extra Muros (A. Djoehanna - Editorial N° 4).

Que "nous sommes tous concernés et que nous devons trouver dans le journal un moyen d'information et de communication entre les êtres; que c'est pour nous une manière d'expression, un appel à la compréhension et au partage, qu'Extra Muros doit être la synthèse d'une vie en commun" (G.A.T. - Ed. N° 6).

J'ajouterai sans avoir peur des mots qu'il faut opérer une véritable révolution interne, sous peine de voir Saint-Martin se décalcifier et perdre toute raison d'être. Lorsque l'on est à Saint-Martin (de gré ou par contrainte) l'on se doit de participer à son amélioration, de la repêtrer sans cesse, de la faire évoluer continuellement (c'est en cela qu'il faut opérer une révolution permanente), et non la dégrader par une passivité et une mollesse flagrantes qui enracinent sa marche et la tue.

Car enfin ne mélangeons pas tout; les veaux à l'étable, les porcs à la porcherie, les macaques dans la forêt vierge. Nous ne sommes pas ici pour entasser des pierres pêle-mêle mais pour construire, en les agençant, un édifice commun et grand. Vos "groles" de chez "Machin", votre costume de chez "Chose", vos rallies, vos souvenirs de vacances, votre "racisme" internes-externes, vos dissensions "nanas-potaches", vos lieux communs, vos affabulations, on s'en fout.

Les "petites" individualités, les "petits" problèmes de personne, les "petites" histoires nous importent peu. Ce que nous voulons c'est que Saint-Martin vive et non qu'elle "s'effiloche". Le rétrécissement mental des individualités conduit à une mort lente de la collectivité. L'onde d'intensité, l'onde "passionnelle" doit atteindre tous les esprits, les transporter, les unifier, et faire couler de chacun substance et richesse qui viendront grossir les eaux du grand fleuve. Nous devons tous jeter la même pierre dans la même eau et voir notre image se refléter, vibrante dans ce même tourbillon dont

S^t CYR

CONTRE

S^t MARTIN

Saint-Cyr s'avance sur le stade : aussitôt murmure d'admiration. Saint-Martin ne peut pas gagner, regardez comme ils en imposent. Les agneaux blancs apparaissent à leur tour : sourire amusé et attendri, mais sans illusion. Ils ont l'air bien fragiles face à leurs adversaires. Il n'y a pas de doute : Saint-Cyr doit vaincre.

Les courses marquent le début de notre défaite : les Saint-Cyriens l'emportent sur nos minimes et cadets, avec moins d'éclat qu'ils ne le pensaient peut-être. Mais à l'insu de tous quelques athlètes modestes préparèrent notre remontée. En cadets, GILLET champion de France n'a aucun mal à dominer la longueur : performance peu brillante pour lui; notre sautoir n'a rien d'idéal. Mais HERMAND, ORPOLI, de SOULTRAIT, ABOMENC et WATTIER en hauteur et longueur comblent l'écart. Quant au poids LE ROUX, GIOVANNI et GIRARDEAU brillent : le record junior est battu. BORI et surtout GLEMOT dominent sans peine les courses de fond. Révélation QUEUDET remporte d'une foulée prodigieuse le 250 mètres, s'il avait couru à Charléty... Mais toute spéculation est vaine après coup. Au 100 mètres Juniors beau doublé : n'en voulons pas à LOIGEROT d'avoir tant intrigué, sa seconde place fait tout oublier. WALLON et POCHARD font preuve d'une admirable solidarité dans le 800 mètres; en vain Saint-Cyr est plus fort. Tout comme au 3.000 mètres où COMBAULT lutte seul contre ses deux adversaires.

Mais l'esprit d'équipe compte énormément. Nos minimes battus en course individuelle remportent avec éclat le relais : un second record est battu. Il devient de plus en plus difficile d'en battre. Les cadets sont moins heureux : ils partaient perdants, on ne peut exiger l'impossible. Ou peut-être si car le relais junior est un triomphe, une explosion de joie pour ceux qui soutiennent Saint-Martin. Au départ les jeux sont clairs : Saint-Cyr court le 6 fois 200 mètres en 2 mm 27. Bien sûr nous comptons sur Saint-Cyr pour améliorer notre performance. Et puis même si nous avons perdu le relais, les points seront en notre faveur. Et pourtant ...

VOLA est vite distancé au départ : il est normal, l'autre est trop fort. Mais GIRARDEAU gratte... et rattrape... et rattrape. Pourtant son concurrent prétendait courir en 11 s 2; GIRARDEAU, lui, fait 11 s 4. Il est vrai que 200 mètres ne font pas nécessairement deux fois 100 mètres. DJOEHANNA tient quelques temps l'écart... pour le reperdre au passage du témoin. Saint-Cyr reprend la tête. Mais BES est têtu : il regagne l'avance perdue. C'est le délire ? la stupéfaction. Saint-Martin va mal, Saint-Martin gagne. Le succès n'est pas du tout éphémère : COMBAULT, malgré un 3.000 mètres épuisant, creusé l'écart. Et c'est l'apothéose : DE MARION en tête, tient à distance BOGANDA, pourtant nettement plus rapide... Du moins le croyions-nous. Chez Saint-Cyr, c'est la stupeur : que fait-il bon sang ! Le record n'est pas battu; pourtant, deux minutes 23"6. C'est extraordinaire. Qu'on en juge : aux sélections, les performances de nos relayeurs sur 200 mètres s'étagaient entre 24'5 et 25.

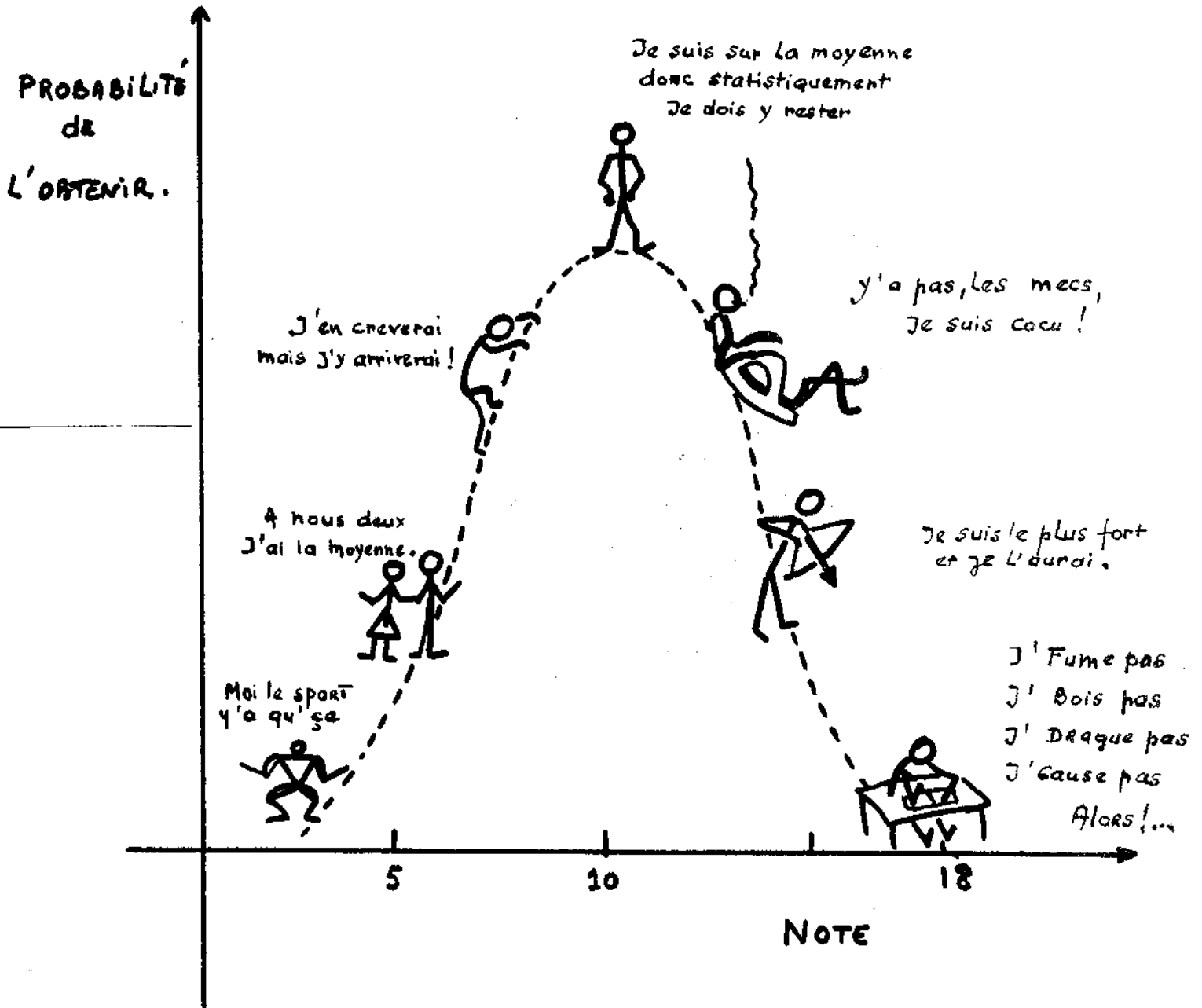
Le relais révèle une moyenne inférieure à 24'. L'argument selon lequel on gagne du temps au passage du relais est peu valide; le coureur termine généralement épuisé, son camarade doit souvent modérer son démarrage. Mais nos agnelets ont réalisé l'impossible.

Victoire pour nous dans les trois catégories : minimes et juniors ont montré une supériorité indéniable, nos cadets ont gagnés de justesse. Au total, 20 points d'écart; c'est inouï, c'est fou, c'est Saint-Martin. Mais Saint-Cyr est bon joueur. Saint-Martin entame un tour d'honneur, coupe en tête, au cri de l'"ACOUMPAPADE". Saint-Cyr se joint à nous et enchaîne sur un cri de guerre spontané. Rien n'est joué; l'année prochaine la rencontre aura lieu sur leur terrain.

Deux conclusions s'imposent "ou peut-être plus". D'abord le cheveu long est effectivement un signe de force. Notre capitaine "mêchu" en est la preuve vivante. En outre, l'espionnage n'est pas toujours un jeu où tout le monde gagne. Si Saint-Martin connaissait parfaitement la valeur des athlètes de Saint-Cyr, cadets et juniors, Saint-Cyr s'est trompé sur notre compte. Il faut bien le dire : nous nous désintéressons de l'A.S.S.U. au point de sélectionner des équipes peu cohérentes bien souvent. Au contraire, quand il s'agit de nos rencontres amicales, chacun se sent obligé de mettre à jour ses talents cachés. Monsieur CHAUVET peut regretter d'avoir manqué de gagner la finale académique l'année dernière : au fond, soyons en sûrs, il est bien plus heureux que ses élèves aient triomphé de Saint-Cyr. Nous n'avons pas manqué ce trait d'esprit de notre Supérieur lorsqu'il a remercié les Saint-Cyriens "pour leur courage, et la leçon de sport qu'ils nous ont donnée". Le Père DABOSVILLE sait que ses garçons ne sont pas des sportifs convaincus. Mais il était peut-être le seul à savoir que nous gagnerions...

Un témoin du drame
A. DJOEHANNA
(ancien élève; pas tellement
d'ailleurs !)

FAITES LE POINT.



— PRENEZ VOTRE MOYENNE DE L'ANNEE ,

PORTEZ-LE EN ABSCISSE , TIREZ UN TRAIT VERTICAL

ET VOUS VERREZ QUI VOUS ETES —

LE POUËR

-7-

MONTSERRAT



Phidlowky

Scenes
Acte I
+ Scenes de
liquidation Acte
II et III

SCENES DE "LIQUIDATION"
Acte I
Scene II
III

PERE CORODIL



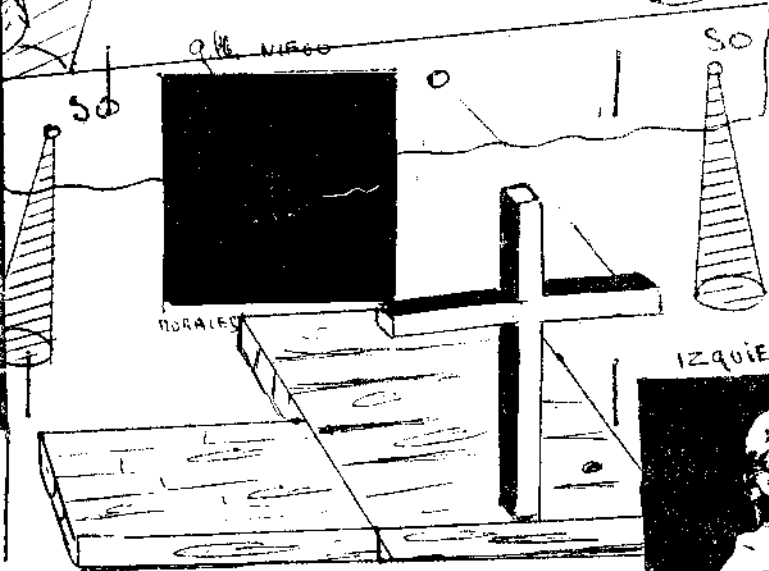
Dominique Sartiel

LE COMEDIEN



G.A. Tolaghan

9.16.1960



IZQUIERDO

MONTSERRAT



José Manuel



Nicolás San

"Une tournée théâtrale".

Ces quelques lignes sont l'histoire d'un échec; mais il ne s'agit pas bien sûr de l'échec de quelques représentations théâtrales, car je suppose alors que cet article ne serait pas assez "nourri" pour figurer dans Exrta-Murov. Il s'agit beaucoup plus de l'impossibilité de l'échange, d'une vie sociale adaptée, due à la difficulté que

les êtres ont à sortir de leur cadre de routine pour aller au devant de l'Autre. Il y a de plus en plus une soif d'un autre comme exutoire à ses tendances sexuelle et grégaire (et c'est ce qu'il est facile de saisir dans le regard prostré de nombreux citadins). Mais l'on trouve de moins en moins la soif de ce qui se crée, à tous les niveaux, politique, artistique, etc... A la rigueur, l'on consomme, lorsque cela a été créé et si c'est bien emballé : on consomme du J.J.-S.S., on consomme Hair **.

Toutés ces constatations sont un peu banales, mais nous avons fait, le mois dernier, l'expérience de cette vérité, et c'est ce qu'il faut essayer d'exprimer pas trop amèrement.

J'allais parler de "passivité", mais cela sent trop son côté progressosocialo-sans cerveau; et il faut tenter de démontrer que ces considérations dépassent le débat, un peu stérile, de bourgeois-ou-pas-bourgeois ... (et dont E.R. a peut-être légèrement abusé). Les faits parlent d'eux-mêmes, il suffit de les éclairer.

L'année dernière, divers éléments de toutes les maisons (à l'exception de Martimprey, qui avait sa propre "troupe théâtrale") avaient essayé de monter "MONTSERRAT" d'E. Roblès. Cela avait été ce qu'on appelle "une mise en scène collective", où théoriquement, les talents se multiplient en se confrontant. Le plus paradoxal, c'est qu'ils avaient presque réussi à s'additionner, sinon à ne pas s'entre-déchirer.

Et malgré des conceptions artistiques tout à fait tranchées, les unes plus "classiques", les autres plus "engagées", l'esprit de compromis avait triomphé : "Les otages" étaient avant leur entrée disposés sur l'avant-scène, le tambour, lui, était resté dans les coulisses :

Le texte n'était pas très vigoureux, un peu facile de par ses procédés et de par ses envolées lyriques; mais il était à notre portée sans être tout à fait du patronnage (comme le sont ces pièces statiques, mettant en scène soldats, juges et autres pantins). En somme, comme l'écrivait la critique locale après cette représentation en Juin : "Les jurys n'ont pas été sensibles à MONTSERRAT, mais la ferveur du public a compensé ce choix" (Enfin c'est là de la petite histoire !).

Nous avons alors trouvé que cela n'avait pas grand sens de ne jouer qu'une seule fois MONTSERRAT, car en fin de compte, la représentation est tout de même l'achèvement normal de multiples répétitions ; on prépare une pièce pour la jouer tout comme un écrivain écrit pour être lu. Toute réalisation artistique est destinée à un public, même si celui-ci n'est qu'imaginaire. L'accord semblait unanime et il suffisait donc de trouver des salles.



Alta Dubois
la HENÉ



à Saint de Ville
LE BRACHARD



N. Bayin
BIRADOC

Des salles, il en existe dans presque chaque village du Vexin et de l'Eure, municipale ou paroissiale. Nous avons fait une trentaine de demandes, nous avons obtenu cinq salles, toutes sur recommandation, sauf celle de Sarcelles (municipalité communiste) tel est le premier fait révélateur. Car l'année prochaine, auront lieu les Municipales, et est-ce que ce genre de refus est à porter au passif ou à l'actif d'une municipalité,



Deuxième photographie

et est-ce qu'il n'y a pas là un manque d'initiative évident ? Il ne s'agit pas là de parti pris politique (ces refus viennent aussi bien d'U.D.R. que de P.S.U.). Mais ne peut-on pas parler, comme l'a fait Mendès-France, de "racisme contre la jeunesse" ? Car le plus souvent c'est le fait de s'être présenté comme des "étudiants amateurs" avec une pièce sur "l'inquisition espagnole" qui a entraîné le refus (et non pas la crainte que notre spectacle soit médiocre, ce qui ne semble la seule motivation acceptable). L'équation Etudiant + théâtre = 0 est peut-être un peu simpliste et il y a là un a priori hostile absolument évident et inacceptable : car c'est "le ghetto" qui crée le paria, et non pas l'inverse.

La deuxième constatation est peut-être plus triste encore : sur les 12 acteurs engagés, il n'y en avait que 6 fidèles (la vieille garde !), le 1er Septembre. Marni les 6 manquants, 3 d'entre eux nous ont seulement prévenus à la fin d'août de leur désistement. J'épargnerai au lecteur les motifs de ces absences, car on nous prenait visiblement pour des ersatz de chefs de Maison !

Mais il faut souligner l'inconvenance d'un tel geste, et cela à deux niveaux... Bien sûr, il est tout d'abord parfaitement grossier de rétracter un engagement de cette sorte. Car de quoi s'agit-il en définitive ? "Sacrifier" dix jours de "vacances" pour essayer de créer quelque chose ensemble, d'éprouver la qualité et la chaleur de certains liens dans une oeuvre commune... Et refuser une telle proposition, c'est en fait refuser l'effort qui apporte une certaine qualité et densité dans les rapports humains : et c'est cela qui doit faire réfléchir (heureusement nous avons la foi, et nous effectuons des remplacements !).

Enfin et surtout, c'est le "vide humain" rencontré dans des villes de moyenne importance qui nous a frappés. Nous étions partis dans une grande croisade combattre ce cheval de Troie qui est la Télévision, mais c'est Maigret qui a vaincu... et très aisément ! quinze spectateurs à Sarcelles, vingt à Pontoise : no comment !

Notre publicité était certainement insuffisante - 30 affiches dans chacune des deux villes - nous faisons payer l'entrée 3 NF - mais la retombée fut tout de même rude ! Bien sûr on peut se questionner sur la qualité de notre spectacle, mais est-ce une raison pour ne pas avoir essayé ? Et sans fausse modestie, l'immense majorité de ceux qui se sont déplacés, nous ont affirmé qu'ils ne le regrettaient absolument pas et qu'ils étaient seulement déçus pour nous... Il faut cependant faire une exception pour H. Staechle qui a trouvé "très ennuyeux ce dialogue théologico-religieux" et qui espérait "que l'on allait faire quelque chose de bien maintenant". En somme, c'était notre J.J. Gautier ! ** Et il faut, à ce propos,



UN-CLEPOT
EIERA

rappeler que c'était Saint-Martin qui occupait la plupart des places, lorsque P. Chereau a donné "Don Juan". Et même si l'on n'aime pas son style de mise en scène, son talent ne fait aucun doute et son intelligence du texte est en soi suffisante pour quiconque s'intéresse un peu au théâtre. Lorsque l'on sait qu'il a quitté Sartrouville parce que couvert de dettes, il est possible de s'interroger sur l'impact d'un "théâtre populaire". Ce n'est pas l'objet de cet article de proposer des solutions mais il n'est pas sûr que seules des subventions gouvernementales (inexistantes, actuellement) suffisent à l'essor d'un tel théâtre. La destruction systématique de toutes les antennes de télévision serait peut-être plus efficace !

Pour être tout à fait complet, il faut parler tout de même de l'accueil que l'on nous a fait dans les villages de moins de 1.000 habitants. Nous avons eu deux fois un public relativement dense : 80 à 100 personnes. Et il faudrait décrire le regard émerveillé des enfants lorsque le rideau se lève et que le décor apparaît; il faudrait rapporter les propos entendus, tels : "Hé Bébert, cela ne te rappelle pas l'Algérie" (sic). C'est cette chaleur qui explique que la plupart d'entre nous seraient sûrement prêts à recommencer une telle "épopée" !

L'occasion est une p...n qu'il ne faut pas laisser échapper. A Saint-Martin, il y en a en grand nombre ("en" correspond à occasions, cela va de soi !),

Et gâcher cette année de telles chances serait plus qu'un crime : une faute.

N. BEAU.

** Je tiens à préciser que j'ai beaucoup aimé Hair et que, si j'avais été électeur à Bordeaux, j'aurais voté sans hésitation pour Servan-Schreiber

** J.J. Gautier est ce critique théâtral du Figaro qui remplit une salle... en attaquant une pièce de théâtre.

POESIE

Pourquoi j'étais si triste.

Je me suis promenée toute l'après midi
sur les grands boulevards;
Il faisait très chaud, il y avait du monde
et tant de gens qui parlaient, qui riaient
Ou qui marchaient sans rien voir.
Je me suis arrêtée devant les boutiques,
J'ai regardé les vitrines;
Il y avait de belles choses,
Des choses rouges ou bleues ou vertes
et j'ai pensé à vous mon chéri
Et j'ai acheté quelques unes de ces choses
Dans des paquets verts, bleus ou rouges.
Et puis il faisait si chaud, et j'avais tellement soif
Que je suis rentrée dans un petit café
Et je suis allée m'asseoir, tout au fond de la salle,
Dans un petit coin, toute joyeuse, avec tous mes paquets.
Il n'y avait là qu'un couple enlacé;
Ils s'embrassaient tous les deux en riant;
Elle était très belle et lui l'aimait beaucoup.
Si vous aviez vu comme ils avaient l'air heureux, mon chéri.
Autour d'eux le monde ne comptait plus
Et leurs yeux brillaient de bonheur
Aveuglés par leur propre lumière.
Alors je suis sortie, avec tous mes paquets
Et toute ma joie était tombée,
Et j'ai pleuré
Pourquoi j'étais si triste ?
Parce que cet homme, c'était vous, mon chéri.

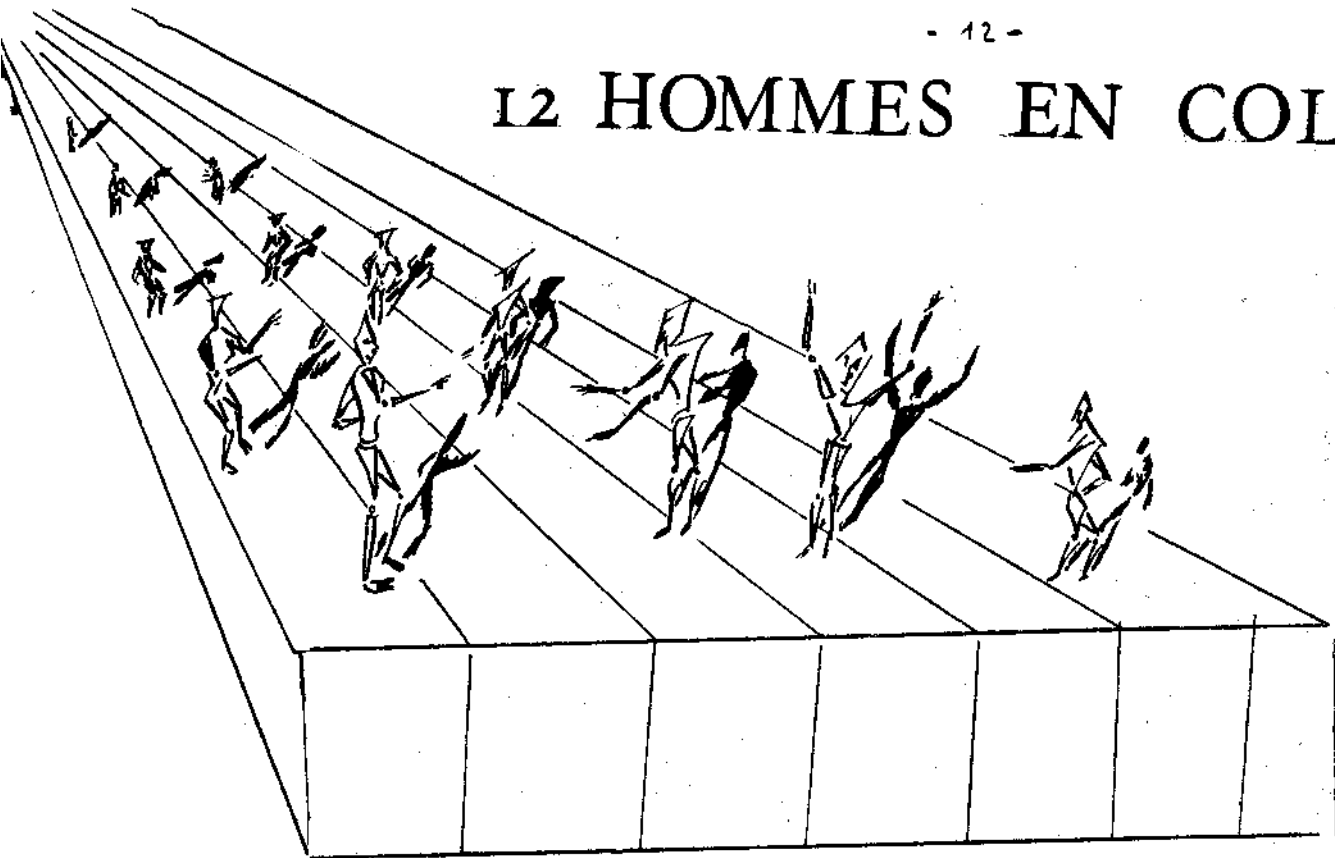
G.A.T.

"AMOUR"

Amour d'été, amour déchu
Amour fini, amour perdu
Amour quand même, amour têtu
Amour d'enfance où donc est-tu ?
Je te portais très haut... et plus
Tu m'as quitté t'en souviens-tu ?
Par pitié souviens-toi veux-tu ?
C'est toi qui ne m'a plus voulu
Et j'ai beaucoup souffert sais-tu ?
(mais peut-être l'as-tu voulu ?)
Je t'aimerais toujours sais-tu ?
Je t'attendrai toujours veux-tu ?

P.A.V.I.

12 HOMMES EN COLERE



L'année dernière, à la fête des Arts, des garçons de Martimprey avaient présenté une pièce de Réginald Rose, "Douze Hommes en Colère". Pour ceux qui ne l'auraient pas vue, je résume l'histoire.

C'est une sorte de reproduction sur scène des délibérations d'un jury américain. Les douze hommes en colère, ce sont les douze jurés qui doivent décider de la culpabilité ou de l'innocence d'un homme accusé de parricide. Au départ, seul un juré croit à son innocence : c'est le N° 8 (on ne connaît les jurés que par leur numéro). Mais par sa calme persuasion et les arguments logiques qu'il trouve et qu'il expose au fil de la pièce, il arrive à faire décider à l'unanimité du jury la non-culpabilité de l'accusé. Bien sûr, tout ne se passe pas sans mal, des heurts violents et parfois même des bagarres se produisent entre les personnages. Mais le N° 8 arrive tout de même à ses fins.

Pourquoi avoir choisi cette pièce ? D'abord, nous étions une bonne dizaine à vouloir faire du théâtre; dans ce sens, le nombre de personnages convenait très bien. De plus, la pièce était idéale pour une troupe d'acteurs masculins, ne comportant aucun rôle féminin. Enfin, il n'y a pas de grandes différences d'importance entre les douze rôles, et le temps sur scène est le même pour tous. Ainsi la valeur du spectacle ne dépend pas du talent de deux ou trois "vedettes" mais du travail d'équipe fourni par les acteurs.

La pièce une fois choisie, nous avons commencé à répéter tant bien que mal, aidés une fois par semaine par M. Plagnard. La principale difficulté résidait dans le nombre des personnages : toutes les répétitions se faisaient avec les douze acteurs, puisque le texte n'est pas divisé en scènes à deux ou à trois personnages comme dans le théâtre classique; ce qui fait que la qualité du travail fourni pendant une répétition était bien moindre que si nous avions eu la possibilité de nous réunir en petits groupes. La seconde

difficulté était d'intéresser le public et de lui laisser l'impression d'une pièce vivante, tout en restant assis autour d'une table pendant près de deux heures. La diction a dans "Douze Hommes en Colère" une importance primordiale, le jeu de scène étant assez restreint; de plus, le texte est construit comme une conversation : courtes remarques, commentaires, interruptions, insultes même, qui doivent s'enchaîner à toute vitesse. Ce qui exige un important travail d'entente préliminaire et une parfaite connaissance de son rôle. Voilà les principaux obstacles que nous avons eus à surmonter au cours de l'année.

Comme tout allait bien et que nous nous sentions capables de jouer la pièce en public, nous l'avons présentée pour la Fête des Arts. Elle a été reçue.

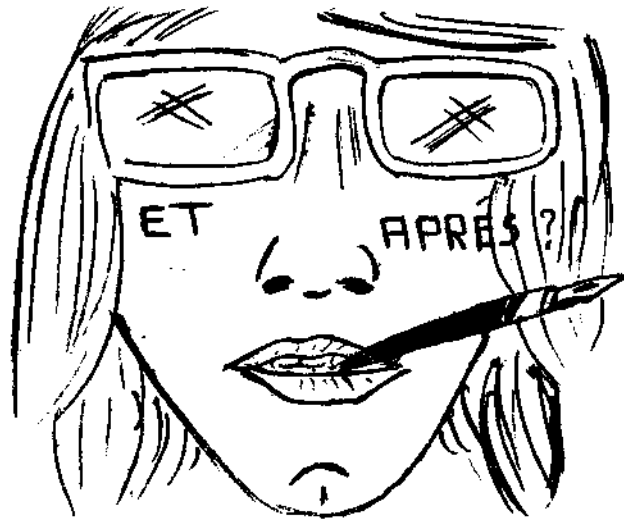
Sa principale qualité, à mon avis, est d'avoir été proposée sans grandes prétentions, si ce n'est celle de plaire au public, par des acteurs qui, sans disposer de talents extraordinaires ni se prendre pour des interprètes exceptionnels, ont monté, grâce à un travail régulier, un spectacle qui se tenait et qui a su intéresser certains. (...)*

* Note de la Rédaction.

Espoir de

Car dans le jour qui se leve
git tout un jour de haine
car dans le jour qui se leve
dort tout un present de peine
car dans le jour qui se leve
luit tout un futur de reve

P.A.V.I.



La tradition (encore jeune) veut que tout ancien élève, au-delà de l'obstacle scolaire pompeusement appelé baccalauréat, prenne de temps à autre sa plume. A fortiori si le dit "ancien" a consacré (bien souvent au détriment de ce pourquoi il était à Saint-Martin) son temps extra scolaire à E.M. Il serait bon de mettre quelques petits détails au point. On ne pardonnera bien entendu de parler à la première personne : c'est plus commode et moins prétentieux (quoi qu'on dise).

En prenant la succession de M. Beau, Haas Duthu et moi n'étions pas sûrs que le "canard" retrouverait son succès primitif. Nous estimions que la curiosité était la principale raison de cette ruade sur les vendeurs. Et pour parler franchement cette popularité avait plutôt baissé, passé le second numéro. On se lassait peut-être aussi du ton qu'avait pris le journal. Nous voulions satisfaire le besoin de tout le monde de s'exprimer, et élargir les centres d'intérêt du journal (en développant plus particulièrement la rubrique "vie de l'École").

On a beau se prétendre intellectuel, on tient tout de même compte des détails bassement terre à terre. Une condition nécessaire et suffisante pour qu'un journal soit lu, est qu'il soit lisible. La présentation d'Extra Mars laissait à désirer. Notre premier objectif (je dis nous parce que je parle de Pierre Haas, Hervé Duthu, et moi) était de l'améliorer. Outre le contenant, le contenu devait montrer un progrès si nous voulions survivre. Une discussion avec le Père Dabosville a mis au net la voie que nous voulions suivre. Je vais faire plaisir à mes détracteurs. Je crois que nous nous sommes comportés comme des "fayots" (malgré quelques sursauts et quelques coups de reins M.D.) J'espère que les esprits lucides ne feront pas cette remarque simpliste "refuser de taper sur la"g...." de quelqu'un, je ne vois pas en quoi cela consiste à lui lécher le c....) Il ne faut pas pratiquer à tout propos le principe du tiers exclu : si non (non P) alors P. L'ensemble des possibilités avait quand même d'autres éléments qu'"être" l'adversaire et "être" le serviteur de l'autorité. Il suffisait de prendre l'intersection de ces deux possibilités et l'on trouvait notre position : indépendance et collaboration (de bien jolis mots je l'avoue mais je n'y peux rien).

En général l'affaire a réussi; nous rentrions dans nos frais et arrivions à rester en règle avec les phynances (comme dirait le père Ubu) de l'haykhôle. Pourtant les piles d'invendus venaient encombrer notre petit local. C'était là notre drame; nous voyions toujours très grand. Nous surestimions notre popularité (mais certainement pas le pouvoir d'achat de nos

lecteurs). La première année d'Extra Muros se termina bien malgré des accrocs passagers.

L'année suivante il y eut quelques conflits au sein du journal qui menaçait fort de prendre l'aspect d'une véritable guerre de succession. Gardant mon poste de rédacteur, je devais affronter l'apathie de la majorité (la parution de cinq numéros durant l'année suffit à prouver que ce sont toujours ces mêmes minorités qui l'emportent...) J'avoue en passant qu'au début j'avais été grandement et lâchement soulagé d'avoir été démis de mon poste de "Rédacteur en chef". Les responsabilités "c'est" lourd surtout quand on aime le farniente. Mais comme je suis susceptible et vaniteux, je ne pouvais que faire mon possible pour récupérer mon trône perdu. On peut donc dire que (cela peut paraître paradoxal) l'hostilité de mon rival avait été d'un grand soutien pour maintenir E.M. comme journal de l'École. Il est certain que si je n'avais pas été piqué au vif, j'aurais été moins acharné à défendre notre journal. Et des efforts qui se voulaient destructeurs ont en fait bien malgré eux apporté leur concours à la reconstruction d'Extra Muros.

Je dis reconstruction parce que chaque fois tout est à refaire. Passé la publication d'un numéro, les intérêts s'affaiblissent, les sympathies s'émeussent. Le temps qui sépare deux sorties est malheureusement trop court pour que nous puissions préparer un numéro sans reproches, ce qui d'ailleurs est irréalisable, et trop long pour que le public conserve son attention pour Extra Muros. Et là, pas de conciliation possible; il aurait fallu changer les données de base. En particulier augmenter, et les moyens de production, et les facteurs de création. Mais il est évident que, de proche en proche, cela finirait par exiger que tous se cotisent pour acheter le matériel nécessaire et se mette à écrire pour le journal. J'avoue que ce serait là la solution idéale : E.M. serait gratuit et tout le monde y participerait, tant matériellement qu'intellectuellement, sans compter le soutien moral indéniable que cela apporterait.

Sur un plan plus personnel, j'ai certainement dû manquer de sens des nuances. Je n'ai jamais su et ne saurai sans doute jamais à quoi on peut estimer ma part dans l'existence d'Extra Muros. Même si je n'en suis pas le père, du moins ai-je accepté la charge de l'enfant lorsque l'auteur de ses jours n'en a plus voulu. Mais ce n'est pas la paternité d'Extra Muros qui me préoccupe. Ce qui me navre c'est de ne pas avoir atteint nos objectifs. Avant tout, bien sûr, communiquer avec le lecteur, créer un échange d'expériences à travers un tiers, à savoir le public, puisque les contacts personnels ne sont pas toujours possibles (surtout à Saint-Martin). D'où le sens vrai et profond d'Extra Muros; les murs ne sont évidemment pas ceux qui ne nous empêchent même pas de faire le mur. En fait ce sont les murs qui séparent les individus et les empêchent de devenir des personnes. En quelque sorte ces murs-là sont Sartriens, on ne les voit pas mais on les sent.

Pourquoi est-ce que j'ai échoué ? Simplement parce qu'aux yeux de beaucoup je n'ai été qu'un touche-à-tout, qui profitait de sa belle plume pour faire étalage de son style remarquable. Encore que là je conteste, parce que je ne pense pas avoir jamais écrit en me regardant écrire. Mais on exige tellement des élèves d'acquérir une élégance de style, qu'à la fin cette élégance devient gênante, vous colle à la peau, elle vous étiquette; "il écrit bien" ce qui veut dire : "il s'exprime bien". J'ai peur pourtant d'avoir semblé

beaucoup plus superficiel que je ne le voulais, mais on ne peut tout de même pas remplir E.M. de dissertations; non seulement ce serait prétentieux, mais encore inintelligible, chacun se prendrait pour un nouveau Kant. En fait j'ai surtout créé sous la pulsation de l'instant, ma main écrivait sous le coup d'une brusque envie d'exprimer, de communiquer. C'était un peu comme l'écriture automatique : tout y passait, seule la soif d'étaler sur papier ce qu'on avait sur la conscience.

Qu'on ne fasse pas aux apprentis le reproche de manquer d'expérience; ce serait bêtement énoncer une évidence. On ne peut exiger d'un garçon de quinze ou dix-huit ans d'être un grand journaliste (puisque de toute façon notre ambition n'est nullement de faire d'E.M. un *Nouvel Observateur* made in Saint-Martin). Avant tout il s'agit de dire ce que l'on pense (dans les limites de ce qui se fait, puisque pour l'instant la bourgeoisie est une caste qu'il faut respecter) Qu'importe que l'on dise n'importe quoi, n'importe comment : il faut avant tout que ce soit personnel et sincère. Je reconnais avoir souvent écrit sans connaître avec précision ce dont je parlais. Mais au fond l'important était peut-être que je sache ce que je voulais dire quitte à faire des erreurs que l'on pardonne aisément comme pêché de jeunesse. Et surtout de sortir de son "train-train" quotidien. Extra Muros est là pour dériver les courants trop intenses parce que trop polarisés par une même lentille. J'aurai l'occasion d'en reparler.

A. Djoehanna.

Rien

CINE • CLUB ?

Un garçon s'approche de moi à pas lents et mesurés. Que va-t-il me dire ???

Il semble hésiter... puis soudain se décide :

- "Dis y a bien "cinéma" aujourd'hui ?"

... (Hochement de tête significatif d'une approbation évidente)

- "Ça parle de quoi le film ?"

"Dialogue" oh combien stupide, vous le concéderez sans peine je l'espère...

Cet article sans prétendre à la polémique a tout simplement pour but oserais-je dire sans prétention de FAIRE COMPRENDRE à CE GARÇON (qui est en quelque sorte un peu chacun de nous) que le C.C. ce n'est pas seulement un cinéma avec tout ce que ce terme peut avoir péjoratif. On ne doit pas se rendre au ciné-club de la même manière que l'on se rend au cirque ou au guignol. On ne doit pas non plus regarder le film proposé de la même manière que le feuilleton TV. du samedi soir (même le meilleur*).

Un ciné-club ce n'est pas fait (quoi qu'en pense certains) pour regarder des images plus ou moins esthétiques et ce pendant plus d'une heure bien assis dans son fauteuil, en train de s'étirer paresseusement et langoureusement tel un crachat au plafond (vert... ou jaune**). On ne doit pas être en admiration ou en simili-admiration béate devant tel ou tel film sans le comprendre, sans chercher à le comprendre.

Un ciné-club n'a pas pour but la contemplation passive et futile.

Un ciné-club c'est, comme son nom l'indique, un club c'est à dire que sa prétention est de travailler pour s'instruire (non ce n'est pas une tautologie).

Il n'y a que l'ignorance qui ne s'apprend pas.

Le ciné-club nécessite donc beaucoup de travail tout d'abord de la part de ses dirigeants mais aussi de votre part à vous... A la bibliothèque, la documentation sur le film et sur le metteur en scène n'est pas réservée en exclusivité aux responsables du C.C.

Un observateur non prévenu en serait pourtant hélas persuadé.

TIERS MONDE

Le club d'étude du Tiers Monde est maintenant une branche du club Unesco. Ceci permettra de faciliter le travail de recherche, d'avoir plus facilement des conférenciers et d'être libéré d'un certain nombre de soucis matériels. Ce mouvement fut lancé l'année dernière par Xavier de Franclieu et il comprend cette année une vingtaine de membres. Lors de la dernière réunion, nous avons défini notre plan d'étude : en plus d'un travail de documentation pour nous informer des problèmes de ces pays, nous sommes en relation avec plusieurs français vivant dans certains de ces pays, ce qui nous permettra d'avoir des rapports plus directs avec ces différents pays.

Nous profitons de l'aide de l'O.C.D.E. pour leur envoyer une aide matérielle. Un autre de nos buts est l'information; nous organiserons donc cette année un certain nombre de conférences, et peut-être une exposition du genre de celle de l'année dernière. Si vous avez d'autres idées ou des adresses dans l'un de ces pays, vous serez très aimables en nous les faisant parvenir.

Nous pensons qu'il est indispensable de connaître ces problèmes très graves, et il est utile pour ces pays de savoir que nous nous intéressons à eux.

P. ODDO.

Le skieur

Sur une piste toute blanche
Et sans crainte de l'avalanche
Souple, léger, joyeux, rieur
Voici le skieur

Il glisse sur la pente raide
Sans guide, sans effroi, sans aide
Contournant par un crochet sur
L'obstacle dur

Les fiers sapins vêtus de neige
Qu'un mont prestigieux protège
Contemplant de l'adroit sportif
Le geste vif

Le torrent bruyant, la cascade
Encouragent dans l'escalade
Le skieur visant avec entrain
Le but lointain

Et le créateur de la cime
Du calme lac et de l'abime
Béni tant belle est son ardeur
L'effort du skieur.

Marcelle Tallig.

EN AVANT LA MUSIQUE A...

DEUX TEMPS

Chaque mesure à deux temps comporte un temps fort et un temps faible. Le temps fort, habituellement, c'est le premier : à Saint-Martin, c'est le mercredi soir. Le vendredi fait figure de temps faible : le public se dégonfle en quantité. C'est bien normal, non ?

Je suis un bon martinien moyen. Le mercredi soir, le grand devoir a mis à plat mes batteries intellectuelles. Comme il importe de bien digérer pour mieux dormir, je viens chez le P. Soucher pour accorder mon rythme gastrique aux accents d'une symphonie. Installant confortablement mon cher ennui dans un moelleux fauteuil, je ponctue les élans de Beethoven en feuilletant "Paris-Match", faute d'avoir "Déetective" sous la main. Après tout, un disque en vaut bien un autre : ça fait toujours du bruit. Comme je n'écouterai pas mon transistor jusqu'au week-end, c'est toujours cela de pris. Faute de Pop, rabattons-nous sur la grande musique.

L'affiche est brillante, ce soir : l'Ode à la joie et la Symphonie fantastique. Grandiose ! L'ennui, c'est qu'aujourd'hui, il y a trop de monde : pour honorer de telles célébrités, on pourrait nous offrir un autre local... Bon gré, mal gré, nous nous installons, mon journal et moi, bien calés entre deux copains, pour une heure. Allons-y.

Un craquement sinistre fait office de brigadier : c'est le signal du départ, le lever de rideau. L'orchestre fait son entrée, sur la pointe des archets, mais bien vite, Karajan la fait exploser. Quel vacarme, quel homme ! Je ne suis pas à l'affût de Beethoven, mais de ce drôle d'instrument que je ne connais pas et qui fait trembler les murs ou grincer les dents. C'est bien plus amusant.

Mais que se passe-t-il ? Voilà que ça chante, maintenant ! De l'opéra en symphonie ? On aura tout vu. Ridicule, ce baryton, avec ses grands airs. Vite, mon journal. Ah ! un chœur ! Fameux : ils ont du punch, ceux-là. Mais à peine un immense accord s'évanouit-il en silence qu'un moustique fait son apparition. Le mal élevé ! J'en profite pour tourner une page et laisser tranquillement Mireille Darc flirter avec Delon. Entre deux publicités, Beethoven se fâche, puis reprend son calme. C'est formidable, la haute fidélité ; vous ne trouvez pas ?

Mais la plaisanterie n'est pas finie : on nous invite à venir vendredi à Saint-Benoit. Ça, c'est pour les mordus, ceux qui veulent voyager dans les siècles, visiter Cythère. Mais sur quelle galère faut-il s'embarquer ! Le tourne-disques est mauvais. Alors, non ! Nous n'irons pas à Saint-Benoit. Pire : ce sera de la musique qu'on ne connaît pas !

Finalement, soyons bons princes : je vais secouer vos puces petites-bourgeoises et tenter l'expérience. Pour voir. Ça peut être pittoresque. Vous savez, je ne suis pas contre ce qui est nouveau : il faut être libéral. Mais qu'on ne me demande pas de mettre mes principes esthétiques en question : j'ai de l'éducation, quand même. Et puis, tout le monde sait bien qu'au XXème S., il n'y a plus de génies. Passe pour Stravinsky. Celui-là, c'est un classique, à ce qu'on dit. Mais avec ces jeunes révolutionnaires à la Yankees, on ne s'y retrouve plus. Ce n'est plus harmonieux, et donc pas beau. Non, c'est inadmissible. Mieux vaut en rire. Décidément, nous n'irons plus à Saint-Benoit.

Un nouvel observateur.

P.S. : Il paraît qu'en Philo, on pourrait vous demander de faire une dissert. sur la phrase de Bayer : "Loin que mon jugement juge l'oeuvre d'art, mon jugement me juge". Quest-ce que cela veut dire ? Me pourrait-on pas demander aux rédacteurs d'Extra Muros de nous donner quelques éléments de réponse ?

LE FILS DE SON PERE

A tous ceux, élèves et professeurs (et ils sont nombreux), qui ont fait des allusions parfois douteuses à un membre de ma famille (...fricotin) je dédie cet article.

La tentation est forte, il y a un type qui s'appelle (... il faut lui demander s'il est le fils de...) alors je vois un garçon s'approcher de moi, je ne le connais pas, il me paraît assez sympathique, peut-être veut-il m'inviter à jouer aux cartes ? Eh bien, non : il me demande sur un ton aussi émerveillé que stupide "Dis, c'est ton père ?" Il y eut deux courtes périodes pendant lesquelles ce type de personne n'y comprit plus rien, c'est lorsque mon père (le vrai, pas l'autre) devint député du XIIème, puis se présenta contre "Mythe errant".

Lorsqu'un adulte me demande "Avez-vous un rapport familial avec ...", là, je me trouve devant l'obligation de lui raconter l'histoire de ma famille. Ma grand-mère, sénateur du Gard, "lui" mon petit-cousin, ma tante dont le meilleur ami est P.M.F., ma cousine mariée avec un fils DUHAMEL, mon père ex-député directeur de la R.F.P., ajoutez le frère de... qui s'implante et commence par mettre son frère à la porte, une soeur et un cousin (le frère de la fille devenue DUHAMEL, fils de ma tante, et tapant sur l'épaule de P.M.F.) qui baigne dans l'anarchisme, vous ajoutez une mère présentatrice à la Télé et qui écrit un livre, et tout cela vous donne un professeur (ou un prêtre) complètement abruti qui fait de violents efforts pour comprendre et qui finit par vous demander, les yeux dans le vague, de retourner à votre place.

Il m'est aussi arrivé plusieurs fois qu'un garçon s'approche et me dise "Tu as vu qu'il y a le fils de SERVAN-SCHREIBER ?" : en général, je réponds "Où ça ?". Au début, ce petit jeu m'amusaît beaucoup, mais "au début", c'est à dire il y a cinq ou six ans et depuis, cela n'offre plus aucun intérêt. Et Messieurs les Professeurs en rajoutent aussi; s'ils prennent un exemple de ville au hasard, c'est Bordeaux ou... Nancy qui leur viennent à l'esprit. L'autre jour je demandais à l'un de mes professeurs si l'expression "se baser sur" était correcte, il me répondit "Ton-cousin l'emploie peut-être à la Télévision, mais c'est incorrect tout de même". Tâchez de vous mettre à ma place, quelle attitude prendre ?

En cours, il y a peu de temps, deux garçons parfaitement idiots me demandèrent en éclatant de rire "Tu es le fils de ton père ?" Alors que je me posais la question de savoir quel livre leur envoyer à la figure, le professeur intervint. Hélas, les attaques de face sont rares. Et ce ne sont que de grossières allusions.

En écrivant ces lignes, je pense également à tous ceux qui portent le nom de personnes connues et qui ont dû subir les mêmes questions.

SERVAN-SCHREIBER.

A VOIR

THEATRE

I niveau

Un jour de la mort de Joe Egg
 Cher Antoine (Anouilh)
 Les poissons rouges (Anouilh)

2 niveau

Théâtre de plaisance : Ubu roi (Jarry)
 Ivanov (Tchekov)
 Le gardien (Pinter)
 Jeu de massacre (Ionesco)

3 niveau

Alice dans les jardins du Luxembourg (Surréalisme et onirisme)
 Théâtre de l'Ouest parisien (Boulogne) ; Ce soir ou jamais (Pirandello)
 Théâtre du Val de Marne ; Fin de partie (Beckett)
 Récamier : Haute surveillance (Genet)

CINEMA

I niveau

Un homme nommé cheval
 Psychose (Hitchcock)
 Un jour aux courses (les Marx)
 Une riche affaire (H.C. Fields)
 Le deuxième souffle (policier)

2 niveau

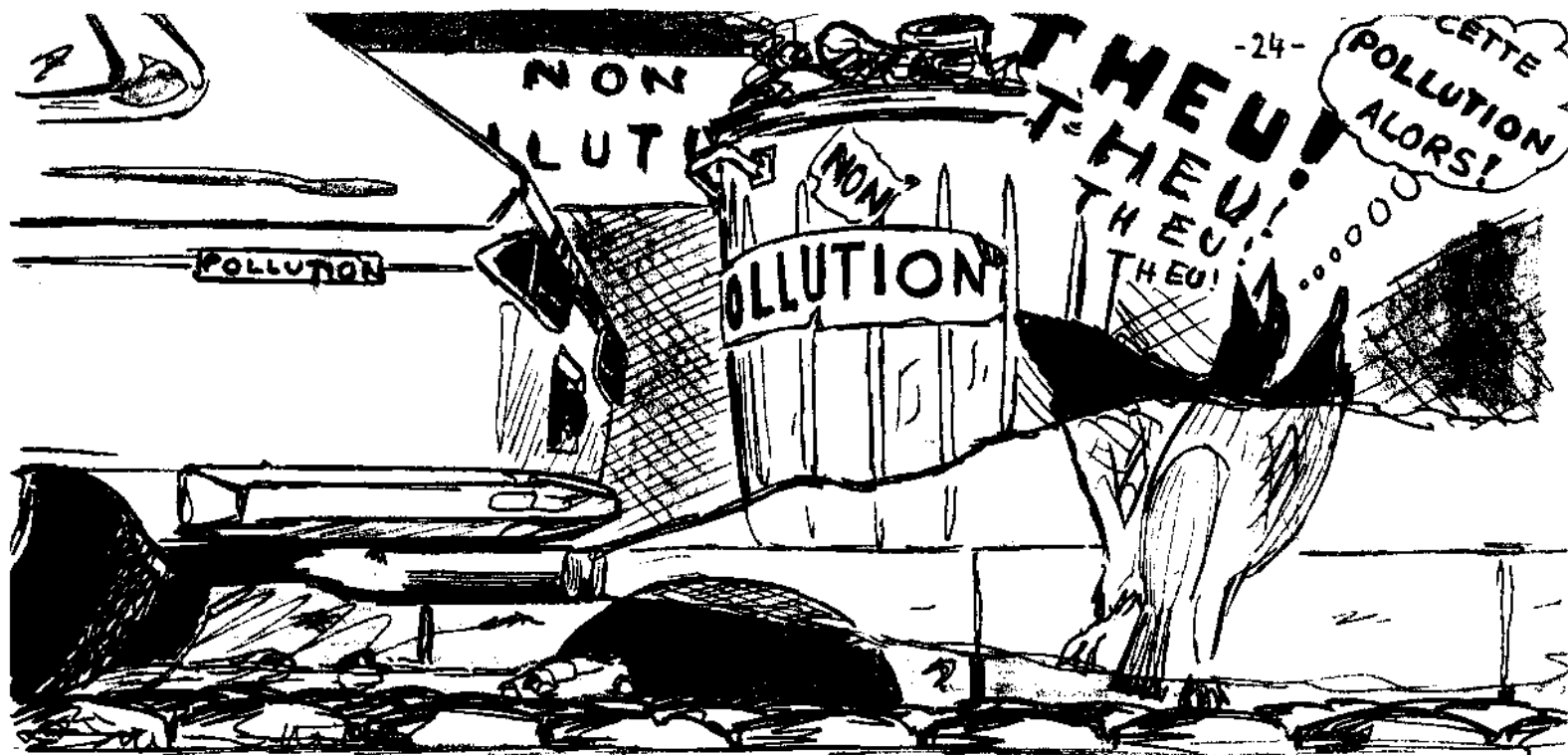
Domicile conjugal (Truffaut)
 On achève bien les chevaux...
 Z...
 Esclaves
 Woodstock
 Andréi Roublev
 Cléo de 5 à 7 (Rue d'Ulm)

3 niveau

Tristana (Bunuel)
 Les choses de la vie
 Le passager de la pluie (techniquement admirable)
 Une passion (Bergman)
 Viva Zapata
 La voie lactée (Bunuel)
 Le sous-marin jaune (Beattles)
 Une femme est une femme (Goeland)

EXPOSITIONS

Goga
 Poliakoff (abstrait; sort en 69)
 Les fresques de Florence
 Henri Matisse



Après s'être consacré pendant dix ans de sa vie, aux monnaies égyptiennes, Didier Perrin a étudié depuis quelques années le problème de la pollution. Il nous résume ici brièvement la situation.

N.D.

POLLUTION - "UN NOUVEAU "BUSINESS" ?

La pollution est devenue une hystérie à travers le monde des pays industrialisés. Deviendra-t-elle un nouveau "business" ?

Le 22 Avril dernier la célèbre 5^{me} Avenue de New-York offrait un spectacle insolite. Pour une journée la circulation y était interdite, et l'immense artère New-Yorkaise était livrée aux piétons satisfaits de cette décision. La même opération était tentée un mois plus tard à Tokyo. Succès total dans les deux métropoles et Monsieur Lindsay, le maire de New-York, se promet de renouveler fréquemment ce "Earth day".

RAZ de MARÉE.

Nul ne sait où nous conduira ce raz-de-marée. Tout d'abord sur le monde des affaires. Le moteur à combustion interne vit ses dernières années. Les pétroliers doivent étudier de nouveaux carburants. Les centrales électriques doivent rééquiper leurs chaudières pour brûler du charbon sans soufre. La chimie doit renoncer au chlorure de polyvinyle, aux engrais nitrates, aux détergents phosphatés. L'emploi du DDT est prohibé aux Etats-Unis et en Suède, l'agriculture doit s'accommoder de pesticides moins efficaces et réduire sa consommation d'engrais.

LA MORT DU MOTEUR A EXPLOSION.

Techniquement le moteur à explosion est un pollueur né. On peut évidemment traiter les gaz d'échappement, mais après 50.000 kilomètres 80 % des systèmes d'épuration sont hors d'usage. Les meilleurs moteurs sont loin de supprimer totalement les émissions nocives.

LA POLLUTION DES RIVIERES.

Il est question d'interdire de brûler du charbon contenant plus de 1 % de soufre. Mais les gisements de charbon désulfuré sont rares et loin des centres de consommation.

L'énergie nucléaire, elle du moins, ne pollue pas. Mais elle comporte d'autres inconvénients outre la radio-activité, ces énormes installations dont le rendement est faible, réchauffe l'eau et entraîne la mort des poissons. Dans le lac Erié, transformé en égoût, on ne pêche plus qu'une espèce de poissons. Le même guette le Mississippi, l'Hudson et le Potomac.

Les détergents constituaient les premiers objectifs des intégristes de l'environnementalisme. Les chimistes ont commercialisé des détergents bio-dégradables, répondant aux désirs et aux plaintes dont ils furent l'objet.

L'industrie des plastiques connaît les mêmes problèmes : en effet les matières plastiques sont pratiquement indestructibles à la différence des autres ordures qui sont finalement détruites. Si on brûle ces plastiques, ils dégagent un gaz toxique : le N.E.S.

CONCORDE INTERDIT DE VOL.

Les Américains ne veulent pas qu'il vole : à cela deux causes :

- la bang
- il se voit interdire l'atterrissage sur un aéroport côtier. En effet une flotte d'avions supersoniques du type "Concorde" en lâchant chaque jour 150.000 tonnes de vapeur d'eau dans la haute atmosphère, affecterait la balance du rayonnement terrestre et modifier la circulation des composants de l'atmosphère.

La vague retombera-t-elle . Quand ? Pour la presse, la pollution est une mine d'or. Mais ne s'en détournera-t-elle pas aussi vite dès que l'intérêt du public aura baissé ?

PERRIN.

PROLOGUE A UNE RUBRIQUE



Cette page est le résultat d'une double constatation.

D'une part j'ai fait mien le voeu maintes fois exprimé par les responsables d'Extra Muros d'engager un dialogue avec leurs lecteurs. - avec vous. Car je sais, d'expérience, comme il est décourageant de parler dans le désert, de consacrer une part importante de son temps à un journal qui, bien souvent, rencontre dans l'École un accueil prie qu'hostile : indifférent.

Et ils persévèrent quand même.

D'autre part, deux photos de montagne accrochées au mur de mon bureau (comme de tous les bureaux que j'ai déjà occupés) m'ont donné l'occasion d'échanges fructueux avec de nombreux garçons, ou leur famille, ici comme ailleurs. Grâce à elles, je connais des instants privilégiés où le fossé de l'âge et de la fonction disparaît, où un amour commun, une expérience identique, font de mon interlocuteur un compagnon (celui avec lequel on partage le pain), un être qui sort de chez moi moins étranger qu'il n'y était entré.

*
* *

Quelques jours avant la rentrée de Septembre, un nouveau venu vint s'installer à l'Ermitage : le Père Michel Dupuy. Ses malles déballées, il nous invita à prendre le verre de l'amitié. Du premier regard jeté autour de sa chambre, je sus à qui j'avais à faire : le genre de ses piolets, la qualité de ses cordes, la présence d'anneaux et de mousquetons m'en dirent d'emblée beaucoup plus sur lui que toutes les informations dont on avait pu entourer son arrivée.

Plus besoin de me "dessiner un mouton", comme disait Saint-Ex. Je savais que le Père Dupuy et moi avions construit en commun une Tour et que nous étions frères.

*
* *

Ces conversations sur la montagne - d'été, d'hiver - pourquoi ne pas les élargir, les faire sortir du cadre restreint d'entretiens privés ?

Mon âge m'a permis de connaître les premiers pas du ski en France (mettons ses premiers galops...), les balbutiements des techniques et des matériels, l'évolution des "motivations" - et la pluralité des mentalités - des fidèles de la montagne.

Des pionniers debout à 2 heures du matin au refuge, pour arriver à midi au Dôme

de la Lauze, peinant sur leurs lourdes planches lestées de peaux de phoque, en passant par JACOMIS, champion des 50 kms de fond, ALLAIS et LAFFORGUE, 1er et 2ème du championnat du monde à Garmisch - Partenkirchen (les premiers Français champions du monde de descente !), du guide André TOURNIER à Maurice BAQUET, le fantaisiste, de SAMIVEL, peintre et écrivain, à BOSSIIGNOL, fabricant de skis, - de l'austérité du refuge Evariste Chancel au tourbillon de l'Alpe d'Huez, quel éventail ! - et quelle étrange famille que celle des "Animaux malades de l'Alpestre" (non merci, ce n'est pas de moi, mais de Samivel, justement).

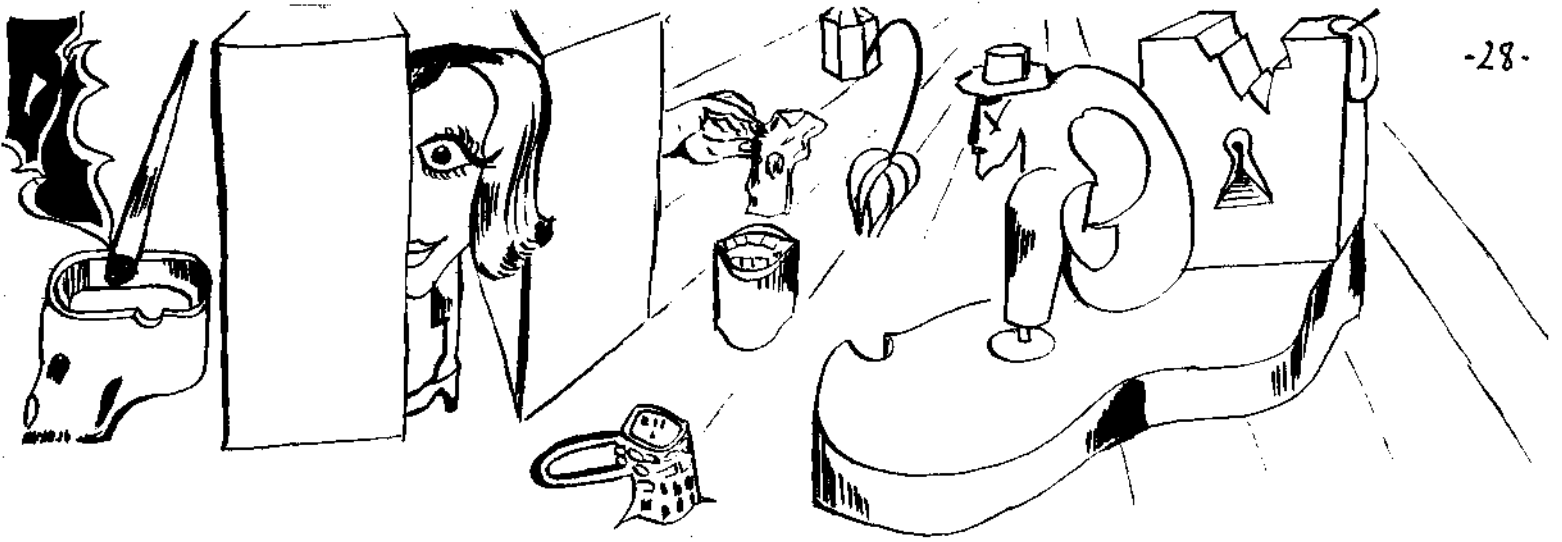
Puisque le Père Dupuy veut bien me soutenir de sa propre expérience d'alpiniste, nous nous proposons - nous vous proposons - d'ouvrir ici une rubrique de la Montagne.

Historiques ou techniques, anecdotiques ou pratiques, posez-vous les questions que vous voudrez, nous nous efforcerons d'y répondre. Demandez-nous des récits de courses ou des conseils pour vos vacances, nous tâcherons de ne pas vous décevoir.

Une seule réserve : ne nous demandez pas si la piste de danse de l'Isba, à Mégève, est plus propice aux rapprochements internationaux que celle de la Ménardière, à l'Alpe d'Huez. Nous sommes plutôt du style "Abominable homme des neiges", proches de la nature. Et la nature, c'est bien connu, a horreur du vide...

L. AMADIEU.





DANS LE PORT DE HAMBOURG...

G.A.T. nous conduit sur les chemins insolites et secrets que la nuit ouvre aux voyageurs attardés dans les rues du vieux port.

N.D.

Le voyageur qui passa à Hambourg et qui ne la voit que sous le jour n'aura jamais visité qu'une ville européenne, différente certes des autres, mais pourtant tellement semblable. Mais si ce même voyageur s'attarde la nuit dans la cité obscure, s'il erre le soir dans les rues qui mènent au port, il pourra certainement entendre alors, les pulsations d'un coeur ténébreux et secret.

Hambourg la nuit revêt un masque grimaçant et lubrique pour emporter dans sa ronde infernale, la multitude qui grouille. C'est une âme qui a sans doute, bien souvent roulé sur les tapis verts du Diable et qui est définitivement perdue. "Repper Bahn" voilà l'"aorte", cette artère gonflée d'un sang noir et chaud.

Sur le trottoir, un homme vous aborde; il parle avec animation, hêche la tête, gesticule, tourne autour de vous, enlève sa casquette, remet sa casquette, vous prend le bras, et finirait par vous emmener dans sa "cave" si vous ne vous dégagez brusquement de ce poulpe étrange. Pourquoi cette agitation ? Pour vous convaincre que son Antre est plus perverse que les autres, plus originale, et par conséquent plus digne d'un "monsieur" tel que vous. Si vous refusez l'offre, l'homme ne s'en affligera pas pour autant, et fondra aussitôt sur une nouvelle proie. Mais comme on rencontre ce genre d'individu tous les dix mètres, la promenade prend bientôt un caractère de slalom géant, où il est préférable d'effectuer un parcours sans faute, il n'est pas interdit de renverser quelques portes...

A Repper Bahn tout est "comme à Paris" ou "mieux qu'à Paris" ou "directement importé de Suède" pour la somme modique de 3 marks. Les affiches obscènes et provocantes alternent avec de sombres façades à l'aspect douteux où semble évoluer un monde "initié" à des rites mystérieux.

Ici un large couloir sur le fronton duquel on peut lire EROS CENTER s'enfonce entre deux bâtisses. Il y a un grand mouvement d'allées et venues sous ce "péristyle" étrange. Si l'on s'aventure dans ces lieux, on finit au terme du pèlerinage par franchir une porte étroite et basse pour enfin pénétrer dans le sanctuaire. Qui n'a jamais vu un EROS CENTER ne peut se faire une idée de l'endroit.

Par l'atmosphère qui en ressort, le paysage ne serait pas sans analogie avec quelques images du film "Satyricon". Dans une vaste salle, des pans de murs en équerre sont disposés de telle sorte que l'on croit évoluer dans un labyrinthe effondré dont les couloirs communiquent entre eux, et dans lequel on a cependant l'impression d'être complètement perdu. Vous avancez, et soudain de derrière l'un de ces murs, surgit un visage blême qui semble vous sourire; plus loin alors que vous croyez être seul, il suffit de vous retourner pour voir un homme marchander avec deux créatures surgies de l'ombre et dont la silhouette dans les lumières tamisées bleues et rouges a quelque chose de surnaturel. Alors vous continuez d'avancer, et tout commence à tourner, tout tourbillonne et s'embrouille; un mur, deux yeux caves, une cuisse à moitié nue, des mains, des cheveux, un mégot, des bottes, de l'argent, des murs toujours, des lumières, un sourire, un mouvement, une allumette qui craque, silence, puis un rire, et encore un mégot, encore deux yeux, très beaux ceux-là, des sacs à main, des vernis à ongles aux couleurs satinées, et puis tout au fond, une fille de quatorze ans appuyée contre une paroi, les seins tout justes naissants, les jambes à peine formées, qui sourit d'un air gauche et misérable. Elle n'est pas laide, et c'est peut-être la première ou la deuxième fois...

Attends, voyageur, restes encore un peu, ne part pas tout de suite, il y a encore cette rue que tu vois là-bas, barrée par un grand mur d'acier et qui n'est plus accessible qu'aux piétons, par deux portes latérales. C'est là que la "faune" vient encore errer. Des marins, le dos courbé, la casquette sur les yeux, dans la ruelle exangue, rodent silencieusement et s'arrêtent devant les vitrines où sont exposés les quartiers de viande autour desquels viennent bourdonner des nuées de mouches comme dans tous les pays chauds d'ailleurs...

On ouvre une petite fenêtre pratiquée dans la vitrine, on parle bas et vite, et si le prix convient on emporte le morceau qu'on accommode à la hussarde ! Si l'on n'est pas satisfait, on persévère dans ses recherches, on repère, et même si le filet est trop cher on se contente toujours d'un faux-filet, d'une entrecôte où traînent quelques nerfs et quelques bouts de gras. Par un petit couloir en ogive, on peut accéder à une autre rue beaucoup plus étroite et petite que la première et où viennent s'exhiber toutes les vieilles folles, décrépites et hirsutes qui pour une somme modique dévoilent leurs charmes, à une clientèle ma foi restreinte.

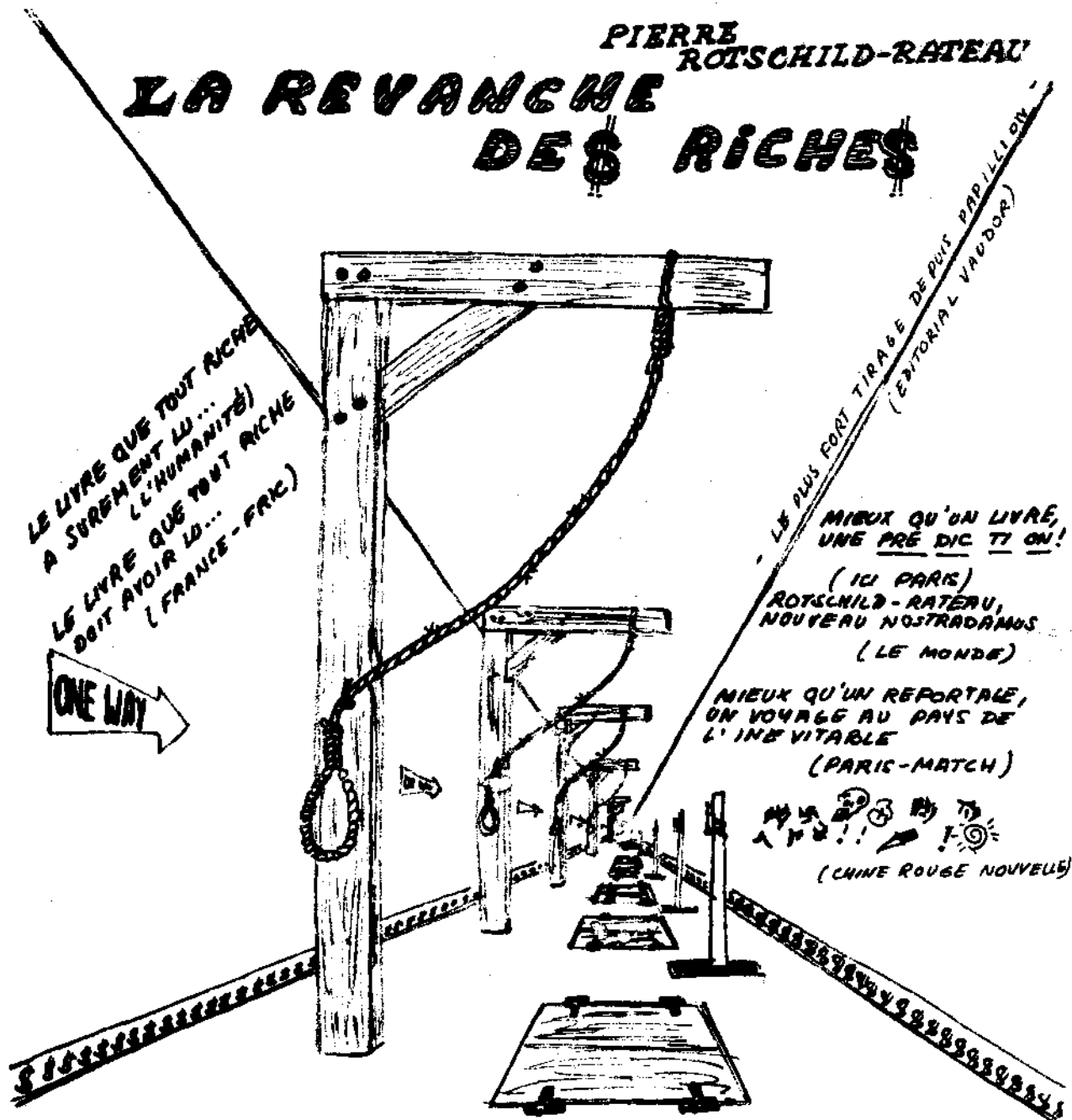
Ne t'en vas pas voyageur, il y a encore beaucoup à voir... Mais cette fois-ci, saturé de vice et de laideur, on préfère achever le périple et s'en retourner.

Ce que je vous ai dépeint c'est l'âme même de Hambourg, celle des vieilles rues du Port qui s'animent le soir venu. Si je vous ai parlé de Hambourg, j'aurais pu aussi bien ne jamais mettre aucun nom sur cette ville, ne jamais la circonscrire dans une géographie et laisser flotter cette odeur de fiel à travers ces lignes, jusqu'à ce que vous compreniez qu'il ne s'agit ni de Hambourg, ni d'Amsterdam, ni de Paris, mais d'un "univers" bien plus proche...

G.A.T.

NOTRE PAGE PUBLICITAIRE

PIERRE ROTSCHILD-RATEAU LA REVANCHE DES RICHES



LE LIVRE QUE TOUT RICHE
A SUREMENT LU...
(L'HUMANITE)
LE LIVRE QUE TOUT RICHE
DOIT AVOIR LU...
(FRANCE-FRIC)

ONE WAY →

LE PLUS FORT TIRAGE DE PUIS PAPILLON
(EDITORIAL VAUDOR)

MIEUX QU'UN LIVRE,
UNE PRÉ DIC 77 ON!
(ICI PARIS)
ROTSCHILD-RATEAU,
NOUVEAU NOSTRADAMUS
(LE MONDE)

MIEUX QU'UN REPORTAGE,
UN VOYAGE AU PAYS DE
L'INEVITABLE
(PARIS-MATCH)

CHINE ROUGE NOUVEAU

Publbonner...

5 EDITIONS VAUDOR ?

Сибиряков

MAQUETTE POUR LE LIVRE DE PIERRE ROTSCHILD-RATEAU: "LA REVANCHE DES RICHES".

TRIBUNE LIBRE

De notre correspondant José N. CHIDLOWSKY qui aujourd'hui "derrière les murs" nous fait part de son opinion.

N. D.

Si Monsieur SAVARY, premier Secrétaire du Parti Socialiste, a retiré sa candidature à la députation de Bordeaux aux dernières élections, la faute n'en revenait qu'à Monsieur SERVAN-SCHREIBER qui prenait alors l'union de la Gauche, à condition bien entendu que la dite Gauche se regroupe autour de lui, Jean-Jacques. Triste ironie lorsque l'on sait qu'il tente de rénover le capitalisme français, ou plus exactement de le réformer.

Or, mardi soir, les membres du Comité Directeur et les députés du Parti Socialiste devaient prendre position sur le "cas SERVAN-SCHREIBER". Il n'y a rien de surprenant qu'à l'unanimité, ils aient décidé de mettre fin à l'appareil administratif de Monsieur CHANDEPNAGOR dont la présence dans un parti de gauche me surprend chaque jour davantage.

Malgré tout, les Socialistes ne désirent pas se couper des Radicaux dont l'appui aux municipales leur est nécessaire et souhaitent ainsi garder des liens étroits. Nous assistons plus à un procès de forme que de fond. Une fois de plus, ce sont les méthodes de J.J.-S.S. qui sont condamnées, mais non ses projets de réforme.

Par cet apparent paradoxe, le Parti Socialiste nous révèle ses incohérences fondamentales dues à une absence d'idéologie sûre. En effet, il nous semble évident, à nous gauchistes, que le mouvement réformateur est à condamner en tant que tel. En effet, nous n'arrivons pas à discerner les divergences qui peuvent exister entre CHABAN et J.J.-S.S.

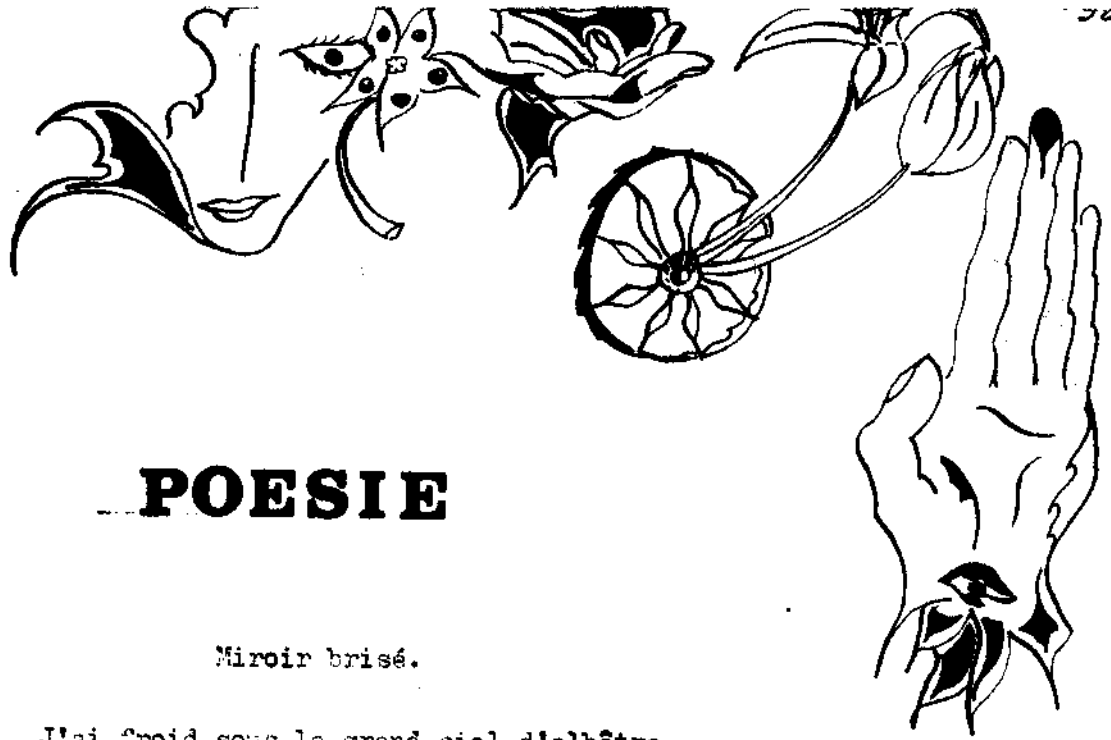
Ainsi la Droite française, après s'être approprié les Centristes, se fortifie du Centre Gauche.

"L'ouverture dans la continuité" a complètement réussi.

José Nicolas CHIDLOWSKY.

COCKTAIL

Tennis
Jaunisse
Anis
Pastis
Hachich
Police
Englisch
Finisch.



POESIE

Miroir brisé.

J'ai froid sous le grand ciel d'albâtre
Et la lune cassée en deux
A laissé ses morceaux de plâtre
Epars dans le ciel nébuleux.

Les gros oiseaux de quartz rose
Sur les fils télégraphiques
Ont dans leur maintien grandiose
Un je ne sais quoi d'électrique

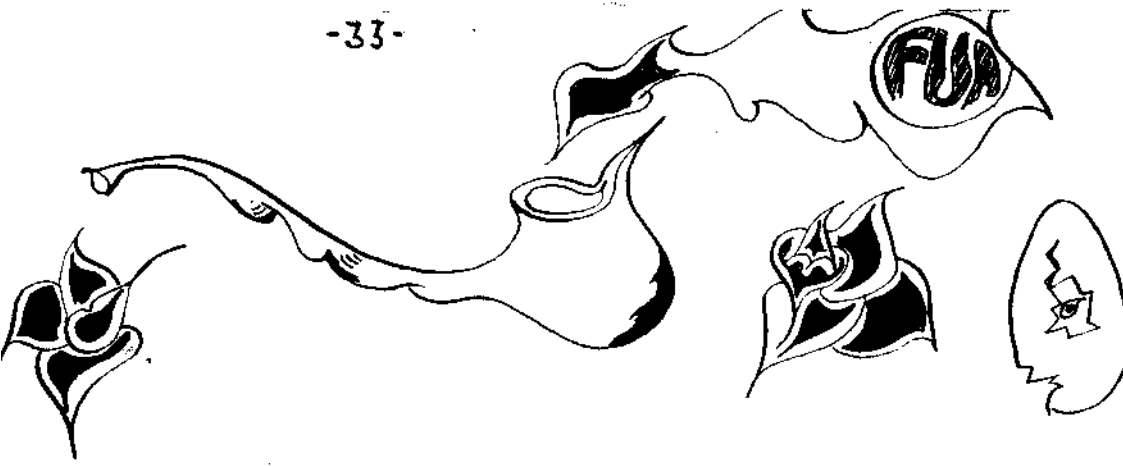
Ainsi le matou en carton
De ses pattes entrecroisées
Rythme la couleur des saisons
Sur un piano désaccordé

De la ruche en aluminium
Les abeilles viennent riant
Butiner les grands géraniums
Aux tiges d'acier brillant.

Sur la rivière de mosaïque
Tous les prophètes bedonnants
D'une voix forte et pathétique
Veulent prédire la fin des temps.

II

Il y eut un grand coup de vent
Et l'on vit tremblant dans la nuit
L'homme objet insignifiant
Se briser sans faire de bruit...



Le bruit.

Lorsque j'étais enfant à l'âge où l'on peut encore
Rêver en regardant le soleil se coucher
L'hiver je frappais fort, voulant me réchauffer
Sur un gros tambour bleu au ventre cousu d'or

Le gros lymphatique faisait en toussotant
Dans la chambre le soir, un bruit considérable
Et je pensais alors que ce rire effroyable
Ne pouvait provenir que d'un monstre inquiétant.

Je le voyais déjà riant dans le tambour
Avec sa tête immense, et ses longs bras pliés
Et je l'imaginai, sautant sur un pied
Qui tournait nonchalant son crâne chauve et lourd

Un soir je me souviens l'hiver était fini
J'ai voulu trop curieux voir le monstre dormant.
La toile fit un bruit détestable en crevant;
Je fus surpris de voir qu'il était tout petit...

G.A.T.

Dialogue.

- Quoi ? ... si je t'aime...
Mais oui bien sûr que je t'aime...
Pourquoi ? ... Mais parce que...
Parce que un point c'est tout (...)
Quoi encore ? ... si je t'aimerai toujours ?
Mais oui bien sûr,
Jusqu'à ce que
Je ne t'aime plus...
Et alors ? ... alors je t'épouserai.

P.A.V.I.

SELECTION, ELITE : DES MOTS QUI SONNENT FAUX.

Dans un récent article, Anda Djoehanna a dénoncé la lutte des classes qui s'établissait entre élèves de A, B, C et D. S'il a pensé à critiquer cette opposition si souvent enfantine, il n'a fait que mettre en évidence un état de fait sans mettre clairement à jour le problème, à savoir l'orientation scolaire. Il n'est pas question ici d'apporter "la vraie, la juste, la bonne solution" Ainsi disait et dira un soi-disant fin gourmet, mais simplement d'essayer d'analyser certains aspects du problème et émettre des avis.

Quel est le but théorique de l'enseignement secondaire ? Essentiellement de donner à un individu toutes les structures psychiques et intellectuelles pour lui permettre de pouvoir plus tard cerner avec le plus d'atouts en main un problème, qu'il soit en médecine, en lettres, etc...

Notons que cette éducation dite "structurative", qui s'oppose à la spécialisation précoce si chère aux américains, s'accompagne nécessairement d'un bagage de connaissances qui n'en est que mieux saisi et donc mieux utilisable. S'il existe des aptitudes particulières exigeant une orientation littéraire ou scientifique, je crois qu'elles ne nécessitent pas une aussi grande différence que celle constatée entre la section A et la section C. D'autre part on a tendance à croire que seules les mathématiques et la physique ont la réputation de développer les capacités d'analyse, en vérité le latin, quoique souvent critiqué, a bien la même réputation, bien que le processus soit différent.

Si ces considérations sont opposées à l'orientation précoce, il en est tout autrement dans la réalité. En effet, la spécialisation se fait depuis la 6ème par les différentes sections A, B, M, N... elle est par sa forme même une sorte de présélection tout à fait arbitraire; Russel nous en fournit une preuve quand il dit : "Tout individu est capable de se maintenir à un niveau honorable en mathématiques", de même qu'en français, philosophie, langues et histoire... Ce qui revient à dire que vous les élèves (sauf les cas particuliers qui ne sont pas négligeables) ont les possibilités de suivre un même enseignement à quelques différences près.

D'autre part, je pense que les professeurs n'ont pas le droit d'orienter un adolescent de 14, 15, 16, 17 ans souvent en pleine effervescence, et par là le forcer à choisir une section déplaisante où il ne travaillera pas.

Et à ce sujet, il avait bien été proposé au Ministère de l'Education Nationale de créer un "tronc commun" de la 6ème à la terminale, mais comment aurait-il pu accepter, car c'était pour lui abattre la barrière sélective. La situation actuelle est beaucoup plus simple : on oblige les élèves à s'entre-déchirer pour rentrer en C, on crée ensuite un dépotoir en A, dans la section qui est au contraire la plus difficile à suivre. On récolte alors une première sélection, et l'on recommence en faculté.

En allant un peu plus loin, on met sur pied une pseudo élite (et on donne à ces élèves le sentiment de l'appartenance à l'élite) à qui plus tard reviendra toute la gouverne du pays.

Eh bien non ! Que nous soyons professeurs ou élèves de A, B, C et D, nous ne devons pas accepter cette situation.

Bertrand GAGEY.

DE LA SCIENCE POLITIQUE.

La politique est une science qui s'appuie sur l'histoire et les sciences économiques. Accéder à une opinion politique nécessite culture et labeur.

Il nous semble que de Saint-Martin toute politique soit bannie. Les élèves ne s'en soucient pas précisément et la non audience de certains professeurs est à ce sujet éloquente... Cela est regrettable pour différentes raisons. La conscience politique est plus qu'une nécessité; elle est un devoir dans ce sens qu'une fois acquise elle remet en cause l'individu en tant que personnalité à travers la collectivité etc... Afin de se situer et d'agir dans notre monde en perpétuel mouvement, l'homme use de la politique. D'ailleurs elle n'est plus une affaire d'adulte; la jeunesse détient une place de plus en plus importante dans les luttes politiques et pour Sartre, Mury, les gauchistes sont la véritable dynamique révolutionnaire en France, à l'heure actuelle.

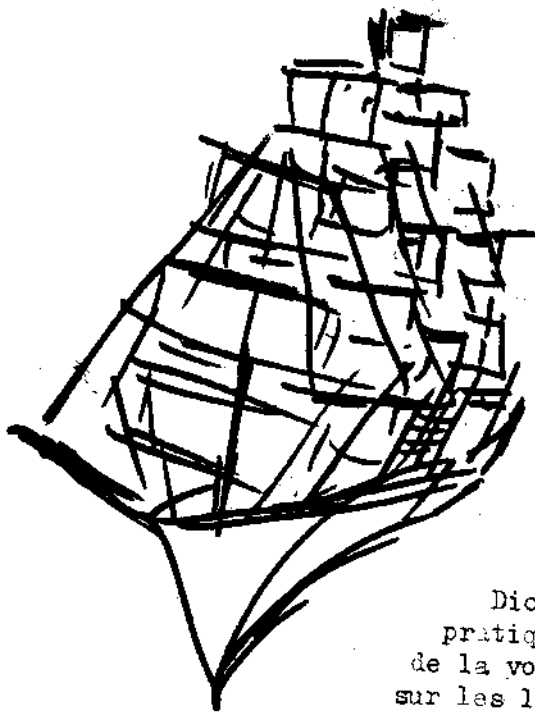
Devant tant d'insouciance étalée impudiquement par les élèves de Saint-Martin, Extra Muros tire une nouvelle fois la sonnette d'alarme; et là nous nous adressons particulièrement aux professeurs ou éducateurs qui sont à même de réagir.

Extra Muros propose quant à lui, un programme en deux points :

- 1°- La création d'un club politique, au niveau de TOUTE l'Ecole, pris en charge par des adultes, avec de nombreuses et importantes ouvertures sur le monde EXTERIEUR, ou les initiés instruiront tout d'abord les incultes en la matière, puis entameront le dialogue.
- 2°- L'élaboration d'une rubrique politique à l'intérieur d'Extra Muros différenciant l'information de l'opinion. A cet effet, nous rappelons que ce journal est celui de tout participant à l'Ecole. En espérant être entendu pour la survie d'une "âme vivante" au sein du Collège, nous vous abandonnons ces quelques idées.

J. N. CHIDLOWSKY.

P.S. : Le camarade José n'a pu élaborer davantage cet article qui fera dans un prochain numéro l'objet d'une réflexion plus approfondie (Note de la Rédaction).



VOILE

La voile : Quest-ce que c'est ? Beaucoup de Dictionnaires vous donneront la réponse : c'est la pratique sportive du bateau à voile. Lorsque l'on parle de la voile comme un sport, des sourires amusés viennent sur les lèvres de beaucoup. Les novices, ceux qui ne sont pas "mordus"... Aussi vais-je essayer ici de vous faire découvrir ce que c'est.

Avant tout, il y a en gros, deux catégories de bateaux : les dériveurs allant de 2 mètres de long jusqu'à 7 mètres, puis les quillards, bateaux plus importants - mais non moins sportifs - sans oublier les "bêtes de courses" dont vous avez sans doute tous entendu parler cet été, les 12 mètres.

Aujourd'hui, je vais vous parler du dériveur.

De tous les dériveurs, celui qui est le plus populaire en France est le Vaurien dont le nombre d'unités atteint plus de 15.000. C'est le bateau d'initiation par lequel tout le monde commence. Un bateau en "vogue" en ce moment est l'Optimist. Réservé aux jeunes de 7 à 16 ans, ce bateau est le plus rudimentaire : une "caisse à savon" de 2 mètres de long, et une voile de 3 mètres carrés. Il permet d'acquérir de très bonnes notions pratiques et techniques, et ensuite, le jeune barreur peut s'orienter vers ce qui le tente le plus : le dériveur en "solitaire" ou le dériveur "double".

- Le solitaire - Le dériveur solitaire du type yole O.K. ou Finn se pratique seul - La yole O.K. est réservée aux cadets, c'est à dire que toutes les compétitions de solitaires cadets se courent sur ce type de bateau. Le Finn est réservé pour les juniors et seniors.

- Le double - Les séries de double qui marchent le mieux sont surtout le Vaurien, le 420, le 470. Les bateaux plus importants, comme le 505 ou Flying Dutchman, sont nettement plus sportifs, et sont destinés en général, aux équipages ayant "percé" lors de compétitions.

Ces compétitions se déroulent sur 420 pour les juniors et cadets - Championnats de France, par exemple - sans exclure pour cela les gens plus âgés. Mais la série intermédiaire entre le 420 et le 505 reste le 470. C'est une série très nombreuse, et la France a eu l'honneur d'organiser les championnats du monde de cette catégorie à Lacanau (près de Bordeaux). Chaque année à Carnac, se courent les championnats de France "Espoirs", jeunes de moins de 21 ans, sur 470 qui permettent aux dirigeants de la F.F.Y.V. -

Fédération Française de Yachting à Voile - de repérer les bons équipages et ensuite de les aider à persévérer. Mais la série "reine" reste encore le 505 : ces bateaux sont de véritables "usines" tant il y a d'améliorations personnelles, bout's... Mais, à cause du coût très élevé de ce bateau, il n'y en a pas beaucoup (environ 4.500). On peut aussi parler du Flying Dutchman, dériveur olympique, réservé aux équipages ayant une endurance éprouvée (ce bateau supporte au maximum 35 mètres carrés de voiles) de quoi aller très vite pour un bateau de 6 mètres 09....

La rédaction me contraignant à limiter mon exposé, je me verrai dans l'obligation de vous parler des quillards dans le prochain numéro.

Merci de m'avoir lu jusqu'au bout.

J.F.C.

POEME

?